

A Paris, le 7 mai 2015, en l'église Saint Jean-Baptiste de Grenelle.



**Eloge funèbre du Colonel (H) Jackie Neau**  
**Commandeur de la Légion d'Honneur**  
**Par Claude Bouvinet**  
**Son ami de toujours et camarade de promotion,**  
**Président des Eléphants Noirs.**



Chers amis,

Je m'adresse à vous, à la demande de la famille, à la fois en tant que proche ami de Jackie mais aussi en tant que Président des Eléphants Noirs, qui sont ici nombreux à venir pleurer leur ami, et quel ami !

Un véritable ami, fidèle, chaleureux, enthousiaste, dévoué, pour tous ceux qui ont connu ce grand bonheur de le côtoyer ou de servir à ses côtés.

Très cher Jackie,

Depuis bientôt quatre années, malgré les soins de tes médecins, malgré ta vigueur exceptionnelle, malgré ton courage impressionnant, la maladie a fini par t'emporter.

Ton âme, bien empenée, s'est donc envolée avant les nôtres, pour s'élever auprès de notre ange gardien, Saint Michel, qui a dû t'accueillir à bras ouverts et te rendre justice en reconnaissant tes nombreux mérites.

Issu en 1967 d'une Promotion de l'EMIA qui porte le nom de Du Guesclin, entre Strasbourg et Coëtquidan, tu étais naturellement devenu l'un de ses flambeaux, en ayant beaucoup appris et beaucoup apporté à tous les camarades de la promotion, puisque tu faisais partie des meilleurs d'entre nous.

Dès 1962, en effet, tu avais choisi de servir dans les parachutistes. Tu as donc pu effectuer une carrière exceptionnelle dans les Troupes de Marine, où tu es devenu un spécialiste reconnu des techniques aéroportées, un grand connaisseur de l'Afrique Noire et du Proche-Orient, en ayant acquis une très riche expérience opérationnelle.

Sorti de l'Ecole d'Application de l'Infanterie, tu as servi successivement au 1<sup>er</sup> RPIMA à Bayonne, puis à la CPIMA au Tchad (1970-71), à l'état-major de Djibouti (1974-76), au 3<sup>ème</sup> RPIMA à Carcassonne (1976-78) en tant que commandant d'unité, avec laquelle tu es intervenu au Liban ; tu as reçu la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, à titre exceptionnel, peu avant de retourner au Tchad, lors de l'Opération Tacaud (1979), puis tu as été affecté à l'EMIA de Coëtquidan, pour y prendre le commandant d'une brigade ; tu as été promu chef de bataillon en 1981 et admis à l'Ecole Supérieure de Guerre en 1982.

Tu as été ensuite le chef, lumineux et innovant, du Bureau Opérations de la 31<sup>ème</sup> Brigade Zaïroise en 1984, avant d'être affecté à Paris, en 1986, à l'Etat-Major des Armées pour y assurer la « conduite de l'action extérieure », spécialement en Afrique.

Afin de confirmer ta valeur intellectuelle, associée à une volonté et une puissance de travail peu communes, j'ajoute que tu es sorti major du groupe d'étudiants du diplôme d'études supérieures spécialisées de défense en 1988.

Mais le 15 janvier 1990, à la suite d'une promesse non tenue de notre hiérarchie à ton égard, subitement et sur ta demande, tu as fait valoir tes droits à la retraite ; promu colonel le 1<sup>er</sup> octobre 1992, tu as été admis à l'honorariat de ton grade le 1<sup>er</sup> avril 1998.

Cité à trois reprises et blessé au combat de Bedo, le 11 octobre 1970, tu seras promu Commandeur de la Légion d'Honneur en 2005.

Permetts-moi de témoigner, personnellement, mon cher Jackie, qu'au cours de ta carrière, au sein des parachutistes des Troupes de Marine, chacun de nos frères d'armes a pu admirer le soldat exceptionnel et le chef charismatique que tu as été.

Tu as été un Para-Colo hors des normes, trop intelligent pour te prendre au sérieux et t'embarrasser de l'accessoire, mais réussissant tout ce que tu abordais, avec un humour décapant et en savourant parfois le plaisir de « pousser le bouchon un peu loin ». Toujours libre, tu ne t'es jamais soucié des conséquences de tes choix, je ne t'ai jamais entendu te plaindre ou manifester le moindre regret. Serein, tu as toujours été heureux de ton sort, et tu as même décidé, avec une rare détermination, d'abandonner l'institution alors que tu aurais pu prétendre y exercer de hautes fonctions.

C'est alors qu'en accord entre plusieurs anciens ayant servi à la CPIMA, pendant la première intervention militaire de la France au Tchad (1969-72), tu as été le principal initiateur de la création en 2000 de l'Amicale des Eléphants Noirs.

A mes côtés et au sein de notre conseil d'administration, tu auras été l'un des principaux artisans de la réussite et du rayonnement de notre chère et vaillante tribu, notamment par ton engagement pour retrouver nos soldats et les familles de nos morts au combat, pour organiser des cérémonies destinées à les honorer, pour faire connaître notre belle histoire militaire en Afrique Noire, pour apporter aussi des ressources financières conséquentes à l'Amicale, sans oublier les actions de communication que tu as conduites auprès de tes nombreux relais civils et militaires parisiens.

Malgré nos quelques différences de caractère, nous avons été d'accord sur presque tout. Le « Serment de Bayonne » et l'adoption, pour guide, de la culture d'une riche « amitié de poudre, de misère et de gloire » ont été à l'origine des succès de toutes nos entreprises.

Mon cher Jackie, tu resteras dans nos cœurs le compère bouillant de vie, avec son intelligence talentueuse, ses brillantes connaissances, l'ami qui savait donner de la joie en toutes circonstances, dans son travail comme dans les dégagements.

Comme au soir des combats, quand on pleurait nos morts, nous serrons les rangs autour de Claudine, Olivier et Cécile, étourdis par le vide, le silence et l'absence qui succèdent à l'ardeur d'une longue bataille

Tu as franchi la dune vers laquelle nous courrons, pour atteindre le rocher où flotte ton drapeau. Et c'est là que nous te rejoindrons pour ne plus te quitter.

Permettez-moi, chers amis, pour conclure, de citer ces quatre vers de Péguy :

*Voici le lieu du monde où tout rentre et se tait,  
Et le silence et l'ombre et la charnelle absence,  
Et le commencement d'éternelle présence,  
Le seul réduit où l'âme est tout ce qu'elle était.*